

# Les 3 mousquetaires tirent leur révérence

Sam Bosard, Pierre Hazee et Grégory Donnay quittent les parquets par la très grande porte

**T**rois joueurs, trois amis, trois phénomènes rattachés au basket. Ils ont fait partie du basket liégeois à bien des égards. Mais c'est avant tout leur amitié que l'on retiendra.

Lors des dernières semaines de championnat de première provinciale, le Collège St-Louis aura fait beaucoup parler de lui... Malheureusement pas de manière positive. L'affaire « Eric Hendricks » et puis les nombreuses décisions judiciaires rendues ont quelque peu terni l'image du club leader incontestable de la division. Une actualité qui obscurcit les résultats cumulés en deux saisons. Deux Coupes de la Province, deux montées successives et l'élection de jeunes gamins talentueux qui auront glané un titre en P2. « Quand on est revenu à St-Louis sous la demande de Dominique Jacobs, on nous avait demandé d'emmener l'équipe en régionale deux et de faire grandir les jeunes du club », explique Greg Donnay. « C'est une mission que nous avons accomplie au décompte final. » Ce bilan positif, le président Ventat le doit à ces « anciens ». Kalut, Raskin, Leonard, Hazee, Donnay ou encore Bosard des noms qui résonnent dans le basket liégeois comme des joueurs de talent pur en atteste le passé de David Kalut à Pepinster. Si Benoit Raskin était parti après une saison, c'est au tour du trio Hazee-Bossard-Donnay.

**« J'ai rencontré ma femme par l'intermédiaire du basket, j'ai donc eu mes filles grâce au basket »**  
Greg Donnay

Il y a eu beaucoup de bons moments, d'autres ont été moins réjouissants. « J'ai rencontré ma femme par l'intermédiaire du basket et je peux donc dire de manière détournée que j'ai la chance d'avoir mes filles grâce au basket », atteste-t-il. « Aujourd'hui, je quitte

le basket aussi pour être plus proche de ma famille, et ce, malgré les propositions que j'ai pu recevoir. Ma femme joue encore et j'ai envie de passer du temps avec mes filles. J'ai déjà goûté au coaching avec des jeunes, mais pour le moment, ce n'est pas une mission que j'ai envie de relever, mais je ne ferme aucunement les portes. » Pour les deux autres compères, ils quittent les terrains en tant que joueurs sans pour autant s'en éloigner. « Je resterais attentif au basket liégeois, j'irais sûrement voir les équipes d'amis ou encore les jeunes de St-Louis », explique Sam Bosard. « Et puis, il reste la Homeless qui est une équipe constituée d'anciens et dont la plupart sont des amis. » Une équipe que Pierrick Hazee pourrait aussi retrouver aussi pour le plaisir. « Oui j'ai oublié de rendre ma lettre de démission à temps, mais rassurez-vous je ne jouerai pas l'an prochain sauf peut-être avec les Homeless », en rit ce dernier.

L'année prochaine, ces trois mousquetaires ne seront plus sur les parquets, mais garderont tout de même l'image de joueur ayant marqué notre province de par leur style, leur attitude et leur contribution. ●

UNE PAGE DE MICHAEL SCHOLZE



Sam Bosard, Grégory Donnay et Pierre Hazee (de gauche à droite) rattachent leurs baskets. © Sophie Kip

## Des profils atypiques

### Chacun avait un style particulier



Pierre Hazee. © Kip

Quand on demande aux trois joueurs ce qu'ils aimeraient que l'on retienne d'eux, chacun définit un profil bien particulier.

> **Grégory Donnay** : « Pour ma part, je me vois comme un vrai distributeur dans la plus pure définition de ce rôle. Je pense que j'ai été un joueur qui faisait avant tout jouer ses coéquipiers. Je me voyais comme un relais du coach sur le terrain. Je pense que j'ai fait mon trou sans un gros bagage physique et une attitude de pourri à l'entraînement, mais je compensais ça par ma vision du jeu. Et puis, oui, j'étais capable de mettre

mes shoots aussi, mais je préférais clairement faire jouer mes partenaires et délivrer des assistes. »

> **Sam Bosard** : « J'avais un jeu hargneux et rigoureux, c'est incontestable pourtant je préférais retenir que j'avais une grosse détente pour ma taille. À 25 ans, j'étais capable de toucher le dessus du carré de la planche et de claquer 15 dunks par saison en D4. Ce qui n'était pas de coutume à l'époque. Après j'ai appris à durcir mon jeu. Ce qui était une nécessité quand tu jouais des pivots comme Pierre Mathonet. »

> **Pierre Hazee** : « J'aime l'inattendu. Je pense que c'est ce qui me définit le mieux. J'aime créer la surprise dans le jeu et profiter de ma bonne vision du jeu. J'ai appris lire le jeu via des gars comme Christian Lemaire et Michel Pluys qui étaient extraordinaires dans ce domaine. Je pense que j'ai aussi un bon petit shoot au périmètre. ●

## Il n'y a pas de côté négatif à retenir avec le basket

### Les mauvais souvenirs : infimes

S'il y a eu beaucoup de bons moments, d'autres ont été moins réjouissants. « J'ai rencontré ma femme par l'intermédiaire du basket et je peux donc dire de manière détournée que j'ai la chance d'avoir mes filles grâce au basket », atteste-t-il. « Aujourd'hui, je quitte

l'ambiance familiale avant tout. » > **S. B.** : « Je n'en ai pas. Par contre, maintenant j'ai fait le tour du basket, j'ai cru que ça allait être l'année de trop. J'ai cru que j'aurais pu regretter d'avoir joué cette année. Surtout que la saison aura été particulièrement longue. Mais malgré l'actualité du club, on finit quasi avec un double doublé. » > **G. H.** : « Si je devais vraiment

## Les Jeux olympiques de la jeunesse ont été l'apogée

Évidemment sur une longue carrière retenir un élément mémorable en particulier n'est pas facile tant le basket à procurer du plaisir à ces joueurs.

> **G. D.** : « Outre la rencontre de ma femme, je dirais ma participation aux JO de la jeunesse à Moscou en 98. J'ai profité de l'absence d'un meneur de la génération 81 pour participer aux olympiades. C'était magique, car j'ai côtoyé des joueurs qui sont devenus des cadors de la NBA comme Tony Parker, Boris Diaw, Andreï Kirilenko ou encore Yao Ming. C'était une expérience unique. J'ai connu beaucoup de choses avec le basket, mais ça reste le top de ma carrière surtout à 17 ans. Après, je dois remercier mes parents sans qui rien dans le basket ne serait arrivé, ils étaient partout pour moi. »

> **S. B.** : « Je dirais la montée en D3 de la Vaillante avec des amis comme Tihon, Demoulin, Denoël, etc. Je trouvais que c'était top de monter aussi haut. Je ne pense pas que j'avais les qualités pour jouer un grand au-dessus. Je retiens aussi mes années à Comblain où l'on ne se prenait pas au sérieux. On arrivait déguisé. On jouait dans une bonne division, mais ça restait du plaisir avant tout. Je pense que je me suis fait des amis partout où je suis passé. Et c'est ça le plus beau au final. »

> **P. H.** : « Je ne pense pas que je pourrais choisir un moment en particulier. Je dirais que le meilleur de mes années basket reste les liens humains que j'ai pu tisser, et ce, dans tous les clubs où je suis passé. Je crois que je ne garde que des bons souvenirs. » ●

## La place aux jeunes

### Coupe et montée impossibles sans les jeunes

Tous les trois l'affirment, sans les jeunes du cru, le succès connu par Saint-Louis tout au long de la saison n'aurait pas été possible. Ils sont tous aussi partisans que les anciens.

> **G. D.** : « On a eu un groupe très homogène malgré les différences d'âge. Les jeunes ont été à l'écoute tout au long de la saison. Ils n'ont pas fanfaronné en s'estimant plus fort, que du contraire. On a senti sur la fin du championnat qu'ils prenaient de plus en plus de places. Dominique leur avait dit que pour gagner du temps de jeu, ils devaient être bons avant tout en défense. »

> **S. B.** : « Ils ont été très réceptifs. Ils ont su apporter leur basket. Je pense que sans eux, on n'y serait pas arrivé. On avait généralement une première vague de vieux qui embêtait l'adversaire et en seconde charge, les jeunes venaient asphyxier l'adversaire par leur condition physique et leur folie. »

> **P. H.** : « L'arrivée de Clément et de Tom cette année a porté ses fruits. Les jeunes de manière générale étaient réceptifs. Ils écoutaient nos conseils. Ils ont pu se développer en P2 pour amener par après en P1. Ils ont prouvé qu'ils n'avaient pas été champions par hasard en deuxième provinciale sous les ordres de Joseph Desutter. Il y a de l'avenir avec eux. » ●



Grégory Donnay. © Kip